

# Un patrimoine industriel à sortir des cartons



Gilliane Kern et Youssef Bessourour se plongent depuis le début de l'année dans les archives des entreprises de l'Arc jurassien.

**Saint-Imier** Depuis le début de l'année, Gilliane Kern et Youssef Bessourour ont repris les rênes du Centre jurassien d'archives et de recherches économiques.

**Sébastien Goetschmann**  
Textes et photo

Depuis le début de l'année, le CEJARE, le Centre jurassien d'archives et de recherches économiques, vit sous la direction de Gilliane Kern, assistée de Youssef Bessourour, qui ont succédé à Christelle Donius. A travers ce fonctionnement bicéphale, ils espèrent dans un premier temps assurer la stabilité et l'équilibre de l'institution sise à Saint-Imier, tout en sensibilisant le tissu économique à l'importance de la préservation des archives.

Avant de rappeler les missions du CEJARE, commençons par une brève présentation du nouveau duo à sa tête. Gilliane Kern est licenciée de l'Université de Neuchâtel en histoire, archéologie et dialectologie gallo-romane, ainsi que titulaire d'un master en information documentaire de la Haute école de gestion de Genève, conjointement avec l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, où elle a étudié durant une année. «J'ai ensuite travaillé comme archiviste à

Genève, pour l'Union internationale des télécommunications, le Comité international de la Croix-Rouge et la Ville», énumère la Neuchâteloise désormais domiciliée à Bienne.

Elle est ensuite engagée à docuteam, une entreprise spécialisée dans le conseil en gestion de l'information, où elle accompagne des clients de tous types et devient rapidement coresponsable de l'équipe romande. «Le but était d'optimiser le fonctionnement des administrations dans leur gestion des documents, à savoir combien de temps on les conserve, sur quel support et dans quelles conditions», précise Gilliane Kern.

#### Partage des responsabilités

Youssef Bessourour, lui, possède un bachelors en histoire et géographie et, depuis septembre 2024, un master en sciences historiques de l'Université de Neuchâtel. Spécialisé en histoire et métiers, il effectue plusieurs cours, séminaires et stages dans les archives, pour la Ville et l'Etat de Neuchâtel ou la Ville de La Chaux-de-Fonds. «En août 2025, j'ai été sollicité par le CEJARE pour terminer un man-

dat d'une commune du Jura bernois, lorsque Christelle Donius était en congé», indique-t-il. Cette dernière ayant décidé de remettre son poste après trois ans d'activité, le 40% temporaire de Youssef Bessourour s'est transformé en contrat fixe.

«En apprenant son départ, la question de la succession s'est vite posée. Je ne me voyais pas prendre la direction tout seul. Gilliane était la personne idéale pour compléter l'équipe, partager les tâches et responsabilités. Moi, je garde une perspective d'historien, je m'occupe volontiers du traitement des fonds et de leur mise en valeur. Elle est davantage dans l'organisationnel et les relations publiques», poursuit-il. Tous deux occupent un 40%.

#### Travail d'inventaire

Durant cette première année qu'il qualifie de transition, le duo entend déjà poursuivre le travail de collecte et de mise en valeur des fonds. Aujourd'hui, le CEJARE possède 94 fonds, sur quelque 800 mètres linéaires, essentiellement d'entreprises de la région, mais aussi de personna-

lités ou d'associations et sociétés qui ont un lien avec l'économie régionale. Une trentaine de ces fonds sont inventoriés. «Le reste, dans des cartons de bananes et des classeurs, n'est pas exploitable directement pour les chercheurs», ajoute Gilliane Kern.

Le rôle de l'archiviste consiste premièrement à trier, classer, indexer, mais aussi reconditionner dans des cartons non acides afin de garantir la conservation des documents qui peuvent ainsi être rendus accessibles au grand public. «Le CEJARE est une institution unique en Suisse», reprend la responsable. «Le Jura bernois a pris conscience que son identité francophone passe aussi par la mémoire industrielle. Ces archives privées ont ainsi un rôle de service public.»

#### Rendre accessible

Pour assumer ce rôle, l'institution a un devoir de mise en valeur. «Cela peut prendre différentes formes, comme l'édition d'un livre, une exposition virtuelle, des visites des archives», poursuit Gilliane Kern. «Mais c'est aussi au public de s'appro-

prier cette mémoire industrielle pour la promouvoir. Personnellement, je rêverais de faire une BD, mais ce n'est pas mon domaine de compétences, se met-elle à imaginer.

De manière plus concrète, elle mentionne les outils Wikimedia, qui constituent une plateforme facilement accessible et une belle opportunité de mise en valeur de ce patrimoine industriel régional. La numérisation, lorsqu'elle est possible, fait

ainsi partie des chevaux de bataille de l'archiviste.

L'autre pendant du travail du CEJARE est celui des mandats qui lui sont confiés, pour de l'archivage ou de la gestion documentaire. «J'aimerais pouvoir développer cet aspect, accompagner les entreprises dans l'organisation de leurs archives. Mais aussi les sensibiliser à la préservation des documents. Cela fait partie de notre mission de service public», termine Gilliane Kern.

## Des archives à valoriser

Le Centre jurassien d'archives et de recherches économiques a été fondé en 2002 à Saint-Imier. Administré par un comité de neuf personnes, le CEJARE emploie actuellement Gilliane Kern, responsable, assistée de Youssef Bessourour. Dans leur tâche d'archivistes, ils sont épaulés par un bénévole, Ulrich Moser, qui vient un jour par semaine dans les locaux de la rue du Midi 6. Actuellement accaparé par le fonds Charles Sandoz-Moritz, fils du fondateur de la

Tavannes Watch Co., ce dernier s'est adjoint l'appui d'un ami mécanicien, Jean-François Erard, qui l'aide notamment à comprendre les plans techniques. «Séverine Perret, qui travaille aussi pour Mémoires d'ici, s'occupe de l'administratif», complète Gilliane Kern. L'année prochaine, le CEJARE, qui fête ses 25 ans d'existence, souhaite valoriser ses collections, afin de rendre à la population de la région cette mémoire industrielle qui fait partie de son identité.